

## L'INCLINATION À LA TERREUR

**Geneviève Morel**

**ERES** | « *Savoirs et clinique* »

2016/1 n° 20 | pages 42 à 52

ISSN 1634-3298

ISBN 9782749250540

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2016-1-page-42.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Geneviève Morel, « L'inclination à la terreur », *Savoirs et clinique* 2016/1 (n° 20), p. 42-52.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# L'inclination à la terreur

*Geneviève Morel*

---

## INTRODUCTION : PERDRE SES MOTS

Plus que d'autres événements, pourtant similaires, qui les ont précédés depuis que nous subissons des attentats terroristes liés à l'islam – disons depuis l'attentat du RER B en 1995 –, la tuerie de *Charlie Hebdo*, suivie du massacre de l'Hyper Cacher juive et de meurtres de policiers, nous a emplis d'effroi<sup>1</sup>.

On peut le mesurer à l'apparition d'une carence généralisée de la nomination tant chez les hommes politiques que chez divers experts et dans les *médias* : on ne sait plus comment nommer le danger, désigner sa cause, cerner ses acteurs. Si l'on parle spontanément de « terroristes » après *Charlie Hebdo*, la BBC refuse ces qualificatifs trop « politiquement chargés<sup>2</sup> », au profit de périphrases descriptives comme : « Deux hommes ont tué douze personnes dans un attentat dans les locaux d'un journal satirique. » Pour qualifier la doctrine dont se réclament les tueurs, on parle d'« islamisme », de « fondamentalisme islamique radicalisé », d'« islam radical » voire d'« islamofascisme », mais aucune de ces expressions n'est satisfaisante. Elles semblent inexactes et stigmatisantes pour l'islam qu'elles contiennent toutes, au risque de blesser les musulmans et de faire le jeu de l'« islamophobie », autre terme équivoque puisque les uns parlent de phobie, soit de peur, là où les autres entendent étymologiquement la haine.

*Geneviève Morel, psychanalyste, Paris, Lille.*

1. Je laisse mon texte, bouclé à la veille des attentats meurtriers du 13 novembre à Paris, inchangé. Il est, hélas, plus que jamais d'actualité.

2. "We try to avoid describing anyone as a terrorist or an act as being terrorist. What we try to do is to say that 'two men killed 12 people in an attack on the office of a satirical magazine'. That's enough, we know what that means and what it is. [...] Terrorism is such a loaded word. The UN has been struggling for more than a decade to define the word and they can't. It is very difficult to. We know what political violence is, we know what murder, bombings and shootings are and we describe them. That's much more revealing, we believe, than using a word like terrorist which people will see as value-laden", Mr Kafala (BBC).

<http://www.independent.co.uk/news/media/tv-radio/paris-attacks-do-not-call>

charlie-hebdo-killers-terrorists-says-head-of-bbc-arabic-tarik-kafala-10001739.html

« Nous essayons de ne pas qualifier quelqu'un de terroriste ou un acte de terroriste. Nous essayons de dire que "deux hommes ont tué douze personnes dans un attentat dans les locaux d'un journal satirique". Cela suffit, car tout le monde sait ce que c'est et ce que cela veut dire. [...] Terrorisme est un mot trop chargé. Les Nations Unies ont débattu pendant une dizaine d'années pour définir ce mot et ont échoué vu la difficulté. Nous savons ce que sont la violence politique, le meurtre, les bombes et les fusillades. Nous croyons que ces mots parlent plus que le mot terrorisme et que les gens peuvent considérer comme chargé politiquement. »

3. Manuel Valls a affirmé qu'il existe en France « un apartheid territorial, social, ethnique ». [http://abonnes.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-en-france\\_4559714\\_823448.html](http://abonnes.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-en-france_4559714_823448.html)

4. Après la profanation d'un cimetière juif, on pouvait lire dans *Le Monde* : « Ils sont issus de "familles bien", qui "ne posent pas de problèmes particuliers et ne sont pas dans le besoin", affirme-t-on à la mairie de Sarre-Union. L'un est le fils d'une institutrice, l'autre le petit-fils d'un proviseur. Tous sont "calmes, discrets, pas bagarreurs, n'ont rien de spécial", disent leurs camarades. »

[http://abonnes.lemonde.fr/religions/article/2015/02/19/l-antisemitisme-impulsif-de-cinq-gars-sans-probleme\\_4579692\\_1653130.html](http://abonnes.lemonde.fr/religions/article/2015/02/19/l-antisemitisme-impulsif-de-cinq-gars-sans-probleme_4579692_1653130.html)

Pour qualifier les inégalités entre les habitants des banlieues urbaines, le Premier ministre a soulevé un tollé en évoquant « l'apartheid<sup>3</sup> », qui se réfère à un régime politique dont nous nous croyions fort loin. Jusqu'aux termes pourtant clairs d'« antisémitisme » ou d'« antisémite » dont on se demande s'il ne serait pas urgent d'en réapprendre le sens apparemment usé lorsqu'il ne se passe pas un jour sans attentat contre des juifs, dont les auteurs sont des gens « normaux » qui, entend-on, n'avaient rien « de particulier<sup>4</sup> ». Autant dire qu'il serait devenu tellement banal, aujourd'hui, en France, d'être antijuif que cela pourrait passer inaperçu.

Cette difficulté à nommer et à définir atteint jusqu'au jadis noble terme de « radicalisation », que l'on utilise maintenant péjorativement à tout va comme si c'était un véritable concept pour circonscrire le « Musulman-passé-à-l'Islamisme-radical-en-attente-de-commettre-un-crime-terroriste ».

Une telle carence de la nomination démontre que nous restons sans voix, et que les mots, le symbolique, nous font défaut face à des événements insupportables que nous avons du mal à circonscrire.

D'où mon recours à un exemple clinique, non pour généraliser inductivement à partir de lui – un cas clinique est toujours singulier – mais, par l'analyse de certains de ses traits, il peut nous mettre sur la voie d'un savoir structural. En cela, il peut constituer un paradigme précieux pour penser le réel.

### LE CAS DE M. P, ENTRE VIOLENCE ET PIÉTÉ

M. P, un jeune homme d'à peine 30 ans, avait été hospitalisé il y a un mois environ, à la demande de son père, après avoir tout cassé chez lui. Lors de notre entretien, il ne put ni me serrer la main ni me regarder en face, car j'étais une femme et que sa religion, l'islam, le lui interdisait.

La cause de cet accès de violence – qui n'était pas le premier – était une colère intense qu'il attribue à des refus répétés à ses demandes d'embauche. Bien que trilingue et titulaire depuis six ans d'un diplôme d'ingénieur, il n'arrive pas à trouver un travail à son niveau de qualification, contrairement à ses camarades de promotion. Or la cause en serait, selon son père, qu'il se présente aux entretiens d'embauche parfois habillé d'une *qamis*. En tout cas, les remontrances de son père quant à sa tenue vestimentaire ont entraîné une dispute violente qui aurait débordé. M. P a alors accepté d'être hospitalisé, à la demande de son père à laquelle Dieu lui a enjoint d'obéir. Il dit que ses colères sont dues au Mal qu'il rencontre partout dans le monde. Après avoir travaillé deux fois en CDD, il n'a pas été embauché alors qu'il le méritait. Par la suite, il a dû accepter des emplois très inférieurs à ses qualifications. C'était à l'époque de son mariage avec une

femme musulmane, douce et pieuse, qui s'occupe de leur bébé dont il prétend ne pas connaître l'âge. De temps à autre, il vend, avec des « frères », des produits artisanaux sur les marchés : du miel, des vêtements traditionnels musulmans et le Coran.

Le conflit de M. P avec son père porte sur la religion. Il interprète en effet les remontrances de son père à propos de sa tenue comme le masque d'« un vrai rejet de la religion ». D'origine maghrébine et musulmane, son père a épousé sa mère, une Française chrétienne, mais ils ont renoncé à leurs fois respectives et n'ont donc pas élevé religieusement leurs enfants. M. P en veut à sa mère non seulement de ne pas s'être convertie à l'islam bien qu'il ait essayé de la guider (il a cependant réussi à convaincre son petit frère de se convertir), mais surtout de ne pratiquer aucune religion – fût-ce sa religion catholique d'origine. Les relations avec elle sont devenues très distantes. Quant à son père, il lui reproche vivement de ne pas les avoir élevés dans l'islam, alors que lui l'avait été avant de s'en détourner : « Il a refusé le bon choix. » Les deux parents sont inquiets de la tournure fondamentaliste qu'a prise la relation de M. P à l'islam. Dans la famille de son père, seule la grand-mère paternelle, qui est très religieuse, a eu une influence prépondérante sur lui.

Ses souvenirs ne remonteraient pas en deçà de ses 14-15 ans, lors de sa rencontre avec de jeunes musulmans à l'entrée au lycée. Notons qu'il est en quelque sorte né à ce moment-là. En tout cas, d'avant, absolument rien ne s'est inscrit dans sa mémoire. Il aurait alors fréquenté la mosquée avec des amis instruits en religion. Certes, il y était déjà allé avec ses grands-parents paternels, mais ceux-ci l'auraient enseigné plus par leur comportement que par la parole.

La foi lui est venue tardivement, après le lycée, grâce à un signe de Dieu, une grande lumière apparue au-dessus de la mosquée pendant la nuit. Ces visions lumineuses se sont souvent répétées : il s'agit d'une lumière surnaturelle qu'on ne confond pas avec la lumière naturelle. Une autre fois, une lumière de cette sorte, « reçue sur l'oreiller », aurait déposé en « ces terres où il était » (il s'exprime avec un certain maniérisme poétique) les cinq piliers du Coran, soit les devoirs du croyant. Si ces phénomènes d'illumination sont du registre de la certitude, il pense modestement que cette lumière ne peut provenir que des anges, car Dieu reste inaccessible à une créature aussi faible que l'homme. Le but de sa vie est d'obtenir l'agrément de Dieu, d'« agir pour son noble visage », afin qu'il ne soit pas en colère contre lui pour ses mauvaises actions passées. Il redoute d'aller en enfer. Même si c'est Dieu qui l'a choisi parmi tous les croyants qui le cherchent, il y aurait eu, selon sa grand-mère paternelle, un signe avant-coureur de cette élection divine. À l'écouter, il aurait en effet entendu, à 10 ans, une voix venue du ciel, un appel. S'il ne s'en souvient pas, il croit cependant fermement à cette prédestination. Il

s'est fait circoncrire à l'âge adulte, ne l'ayant pas été enfant puisque son père avait renoncé à l'islam.

Il me décrit d'autres visions ou rêves – il ne lui est pas facile de distinguer entre les deux –, qui sont comme des transpositions d'images naïves des flammes de l'enfer coexistant avec celles d'un paradis peuplé de femmes voilées, dans lequel il prie en se prosternant face contre terre. Et il enchaîne, par contraste, avec un cauchemar violent et répétitif où il chute en parachute mais sans gilet en essayant de s'accrocher à quelqu'un qui en possède un. Il interprète ainsi ce cauchemar : « C'est le petit esclave de Dieu qui essaie d'avoir le secours de Dieu ». Il a appris à sauter en parachute, mais ne précise pas dans quelles circonstances.

Il y a quelque temps, il est parti en Syrie, près de la frontière avec la Turquie, pour des motifs humanitaires, affirme-t-il. Il a entrepris ce voyage, qu'il qualifie de « bonne expérience », grâce à des contacts noués sur Internet et après avoir visionné des vidéos. Il reste très discret sur les contenus de celles-ci, sur les intermédiaires qui l'ont aidé pour son voyage et sur ce qu'il a fait en Syrie (essentiellement de la méditation) mais il reconnaît, non sans réticence, qu'il a dû apprendre à manier des armes pour se défendre (il y avait des bombes). Il ne dit pas non plus pourquoi il est ensuite rentré en France et quelles sont ses fréquentations depuis, mais il espère fermement y retourner (sa famille redoute d'ailleurs cette éventualité). S'il cherche maintenant du travail, c'est seulement pour suivre l'exemple du prophète Mahomet qui a dû travailler lui aussi.

Il élude une question sur le *jihad* et me répond que cela consiste essentiellement à lutter contre ses propres passions.

M. P considère qu'il va très bien. S'il est à l'hôpital pour aller mieux, cela signifie univoquement pour lui devenir meilleur pour Dieu. Il pratique donc la prière toute la journée et lit le Coran, son séjour à l'hôpital étant ainsi devenu une étape spirituelle sur le chemin de sa rédemption, comme s'il résidait dans une école coranique.

## **DU REJET DU PÈRE APOSTAT À LA LOI CORANIQUE**

L'entretien a confirmé le diagnostic de psychose, déjà évoqué par ses thérapeutes. Sa description d'illuminations surnaturelles corroborait le récit d'autres phénomènes élémentaires et hallucinatoires qu'il avait précédemment rapportés : on l'obligeait à faire certains gestes, il était téléguidé par une voix. Si le théâtralisme et le maniérisme, ainsi qu'une certaine incohérence ou un relâchement dans l'observance de ses rituels fondamentalistes, ne permettent pas à eux seuls d'affirmer la psychose, ces phénomènes élémentaires sont en revanche suffisamment caractéristiques pour établir un tel diagnostic.

*Psychose mystique*, pourrait-on même préciser, dans la mesure où seul l'amour de Dieu oriente son discours et ses comportements. M. P se décrit comme un amoureux de Dieu dont le plaisir suprême serait d'aller au paradis pour se prosterner éternellement devant lui. Et on pourrait presque parler d'une érotomanie divine puisque Dieu, qui l'a choisi dès l'enfance, l'illumine toujours comme son élu – Dieu ou ses anges car Dieu est inaccessible à la créature. Même l'hôpital est interprété dans le cadre de l'amour de Dieu : il y reste pour devenir meilleur, pris dans l'équivoque entre « mieux » et « meilleur », où « aller mieux » renvoie à « avoir une meilleure santé » puis à « devenir meilleur ».

Sa relation à son père est complexe. Ce sont en effet les conflits avec son père au sujet de sa tenue religieuse qui l'ont rendu violent. D'une part, M. P a rejeté symboliquement son père, un apostat qui a « refusé la pratique de l'islam ». La conséquence de ce rejet est la dévaluation de toute parole paternelle. Il nous le laisse entendre lorsqu'il dit que les reproches de son père sont seulement un masque de son refus de l'islam : les énoncés du père ne valent rien en eux-mêmes. Mais on pourrait interpréter au-delà. Il y a eu en effet une rupture forte, un déracinement, un décrochement entre la génération de ses grands-parents, des musulmans pratiquants, et celle de son père qui a épousé une catholique vivant en France, le couple rejetant toute religion. C'est en fin de compte comme si la famille du père, avec sa religion, ses coutumes, sa langue même, avait été engloutie par l'incroyance de la mère française et catholique. La forclusion pourrait en fait résulter de cette rupture entre les générations qui implique une fracture symbolique à laquelle M. P aurait ensuite donné une signification et une valeur religieuses.

D'autre part, en effet, à cette carence de la loi paternelle s'est substituée la loi divine, en accord avec la parole de la grand-mère paternelle Aïcha qui lui a transmis la conviction de sa prédestination. Le cauchemar explicite de M. P le montre en chute libre et tentant, face au vide, de se raccrocher à Dieu. C'est ce que confirme aussi son obéissance, apparemment paradoxale, à son père lorsqu'il accepte d'aller à l'hôpital bien qu'il ne se sente pas malade : il a reçu un signal de Dieu lui enjoignant d'obéir à ce père, fût-il apostat. Cette injonction divine n'est autre que le retour dans le réel de la loi refusée du père dans le symbolique.

M. P parle avec une grande douceur, de façon parfois poétique. Mais jusqu'où vont son amour de Dieu et son *jihad* ? M. P n'est-il allé en Syrie que dans un but humanitaire ? Et pourquoi désire-t-il y retourner malgré la guerre ? Il est clair qu'il ne souhaitait pas du tout en parler durant l'entretien, peut-être par calcul ou par prudence. Il est en tout cas prosélyte dans sa famille et a pris ses distances avec

sa mère incroyante. Et n'est-ce pas justement sa violence face au « Mal », et face à un apostat, son père, qui l'a conduit à l'hôpital ?

C'est bien pourquoi la singularité de son rapport à la loi paternelle et à la loi divine peut nous aider à penser à l'actualité la plus brûlante. Le signe de notre désarroi face aux jeunes gens des deux sexes qui partent faire le *ihad* en Syrie se lit, je l'ai dit, dans notre défaillance à nommer ce qui leur arrive : on parle ainsi de « radicalisation », qu'on voudrait prévenir ou guérir. L'adjectif « radical », qui indique qu'on va à la racine des choses, était jusqu'ici plutôt utilisé pour qualifier des mouvements politiques ou artistiques révolutionnaires qui tentent de faire consonner de façon conséquente leurs actes avec leurs manifestes. On évoquera les radicalismes, littéraire de Dada, artistique des actionnistes viennois, politique de certains groupes de gauche pas forcément terroristes. Alors, que signifie cette « radicalisation » ? Que quelqu'un est devenu un croyant fondamentaliste, en suivant une des multiples tendances de l'islam ? Qu'il a décidé de faire son *ihad* dans la mouvance terroriste d'Al-Qaïda ou du groupe dit État islamique (EI) ? Il y a déjà une grande différence entre ces deux positions car, statistiquement, seule une infime partie des fondamentalistes deviennent des jihadistes violents. À propos de ceux-ci, pourquoi alors ne pas parler simplement de « criminalisation » ?

Le cas de M. P montre précisément cette ambiguïté : on ne sait pas du tout où il en est, simple fondamentaliste religieux devenu socialement intolérant ou jihadiste guerrier qui se dissimule ? Si l'on veut garder l'idée de « racine », présente dans « radicalisation », ne vaudrait-il pas mieux le faire sous une forme négative ? On déduit des propos de M. P *un déracinement* générationnel intervenant entre ses parents et grands-parents, qui a entraîné *un vide* (ici la forclusion de la loi paternelle), puis *un appel* qui a résonné dans ce vide (l'appel de Dieu supporté par sa grand-mère).

### INTERPELLATION ET SURMOI POUSSE-AU-CRIME

On retrouve cette séquence dans bien d'autres cas où l'état de vide, qui n'est pas nécessairement du ressort de la forclusion ni de la psychose, résulte de déracinements, délitements et décrochements liés à des accidents biographiques divers qui ne sont pas forcément liés à un défaut de réussite sociale. On pourrait parler, avec Durkheim, d'une anomie des liens sociaux qui soutenaient l'individu concerné, anomie due à des causes variables. L'individu se retrouve dans le vide, un vide éventuellement teinté de ressentiment, voire de haine, et dès lors ouvert à bien des suggestions. Comme dans le cas de M. P, un simple appel mystique peut résonner dans ce vide. Mais cet appel peut aussi s'incarner dans l'énonciation d'une loi religieuse féroce qui se substituera à toute autre, exigeant le crime sacrificiel au nom de Dieu.

Ainsi Chérif Kouachi, l'un des frères tueurs de *Charlie Hebdo*, aurait déclaré que seule la religion pouvait combler le vide de leurs vies<sup>5</sup> – une religion fanatisée sous un mode absolu et meurtrier dans ce cas.

Althusser a introduit, à propos du pouvoir idéologique des institutions, le concept de l'interpellation d'un individu par une voix en position d'autorité. L'interpellation pourrait bien rendre compte des caractéristiques de l'enrôlement jihadiste<sup>6</sup>. L'appel reçu dans le vide, décrit dans la séquence précédente, a la structure d'une telle interpellation par une autorité symbolique (rencontrée dans la vie réelle ou virtuelle sur Internet). L'individu isolé, ainsi interpellé, décide de s'assujettir à la loi jihadique qui lui intime une mission héroïque tout en lui donnant une nouvelle place dans le monde (*Born again*). L'interpellation althusserienne a ici un double versant : d'une part, l'idéal religieux formate l'idéal du moi en donnant une place à l'individu, à condition qu'il rende son moi conforme à cet idéal, notamment par une pratique fondamentaliste et des rituels très stricts ; d'autre part, l'intimation par la loi féroce prend la place de son surmoi : elle abolit toute conscience morale et exige du nouveau jihadiste la livraison d'une livre de chair.

Les biographies des nouveaux convertis à l'islam, issus de familles de toutes classes sociales et religions, qui font leur *chahada* (profession de foi islamique), souvent de façon solitaire, instruits par des sites Internet, avant de partir en Syrie, témoignent d'une telle interpellation où croyance religieuse et obéissance aveugle à la loi islamique se superposent étroitement<sup>7</sup>. Chez les jeunes musulmanes, subitement converties ou devenues fondamentalistes, cela se redouble de l'attente illusoire et régressive d'un amour romantique avec un guerrier qui aboutira à un mariage où elles vivront de fait le cauchemar d'une soumission absolue<sup>8</sup>.

Il y a religion et religion. Car ces histoires tragiques témoignent du fossé qui existe entre la foi transmise dans l'enfance, élaborée intimement et insérée dans un faisceau de pratiques familiales et sociales – cette religion que Freud comparait à la névrose obsessionnelle –, et l'adhérence aveugle à une structure totalitaire, induite par une conversion sommaire et souvent dissimulée ou une « renaissance », en rupture avec le contexte social et familial. On voit bien dans ces derniers cas que l'ordre de fer qui s'instaure alors au nom de Dieu fonctionne comme une loi d'ersatz dans le vide symbolique laissé par l'anomie plus haut évoquée, où règne désormais un surmoi pousse-au-crime.

**Crise anémique → Vide du sujet → Loi d'Ersatz**  
*Séquence existentielle*

5. Leur demi-sœur se souvient que le sectarisme des frères Kouachi était déjà en germe dès l'enfance : « Je me souviens de pas mal de coups de fil de leur part quand j'avais 9-10 ans pour me dire qu'il fallait que je devienne musulmane. Ils menaçaient de faire sauter la maison de mes parents si je ne faisais pas ce qu'ils me demandaient [...] Quand je suis devenue majeure, ils voulaient me récupérer pour que j'habite avec eux. J'ai toujours refusé. Parce que je savais qu'ils étaient à fond dans la religion et moi je ne voulais pas y entrer. Je mange du porc et je savais que si j'entrais dans ce truc ça allait mal se passer [...] Chérif disait que le vide ne pouvait être comblé que par la religion. » [http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/02/20/on-ne-tue-pas-pour-un-dessin-il-a-pense-qu-a-sa-gueule-cherif\\_4580499\\_1653578.html#3JJIUEWVCEYMHm5.99](http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/02/20/on-ne-tue-pas-pour-un-dessin-il-a-pense-qu-a-sa-gueule-cherif_4580499_1653578.html#3JJIUEWVCEYMHm5.99)

6. L. Althusser, *Positions* (1964-1975), Paris, Éditions Sociales, 1976, p. 67-125.

7. Cf. David Thomson, *Les Français jihadistes*, Paris, Les Arènes, 2014. On pourrait étudier les biographies des frères Kouachi, de Coulibaly, de l'auteur des attentats danois de février 2015, du gang de Roubaix, de Kelkal, etc.

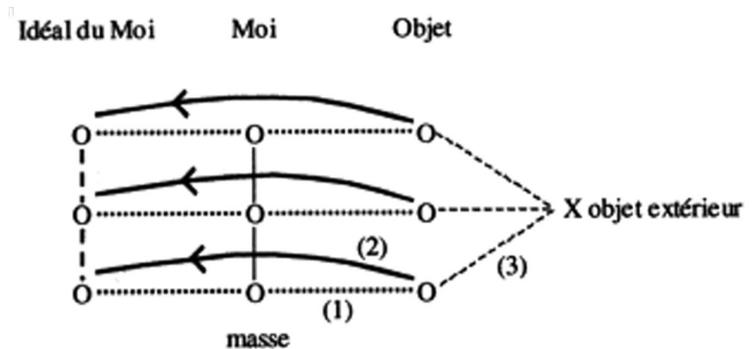
8. « Convertie sur Internet... je me suis retrouvée en enfer », *Journal du dimanche*, 15 février 2015.

<http://www.lejdd.fr/Societe/Religion/Convertie-sur-Internet-je-me-suis-retrouvee-en-enfer-718136>

## SOUS HYPNOSE : L'INCITATION MASSIVE À LA TERREUR

Comment se représenter la structure totalitaire mise en place par ce jihadisme meurtrier, que certains ont qualifié de fascisme<sup>9</sup>, d'islamo-fascisme<sup>10</sup>, d'islamisme, de totalitarisme islamique, voire de terrorisme fondamentaliste<sup>11</sup> ? Jean-Yves Camus, spécialiste des mouvements extrémistes, a critiqué l'appellation d'islamo-fascisme car le fascisme est une structure politique moderne qui implique un État et rêve d'un homme nouveau, alors que l'islamisme prône, d'une façon figée, le retour à l'ordre ancien de l'islam à l'époque de Mahomet. Ce chercheur estime que nous aurions intérêt à ne pas réduire tous les totalitarismes au modèle fasciste car, hélas, il en existe bien d'autres<sup>12</sup>.

Malgré cet avertissement, se référer à la structure des masses, telle que Freud l'a généralisée en 1921 à partir du modèle de l'hypnose, caractérisée comme une « foule à deux », n'aurait-il pas cependant quelque pertinence ? Selon le schéma célèbre de Freud, « l'individu (y) abandonne son idéal du moi et l'échange contre l'idéal de la masse incarné dans le meneur<sup>13</sup> ». L'abandon au chef de son idéal du moi (et donc aussi de son moi qui se repère forcément sur l'idéal du moi) implique corrélativement l'abandon de la conscience morale, comme dans l'amour.



*Schéma de la foule freudienne*<sup>14</sup>

[Objet extérieur : le leader]

Et Freud d'asséner : « Tout ce que fait et exige l'objet est bon et irréprochable... dans l'aveuglement de l'amour on devient criminel sans remords. » Cette criminalisation sans remords, et même bien pire, comme l'effet d'une hypnose collective s'appliquerait parfaitement au jihadisme guerrier d'aujourd'hui. Nous constatons en effet l'existence d'une masse constituée par ceux qui convergent pour faire le *jihad* en Syrie (vingt mille combattants étrangers dont trois mille

9. A. Badiou, « Le rouge et le tricolore », *Le Monde*, 27 janvier 2015.

[http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2015/01/27/le-rouge-et-le-tricolore\\_4564083\\_3232.html?xtmc=alain\\_badiou&xtcr=3](http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2015/01/27/le-rouge-et-le-tricolore_4564083_3232.html?xtmc=alain_badiou&xtcr=3)

10. Le Premier ministre, Manuel Valls, sur RTL, le 16 février 2015.

11. S. Zizek, « ISIS is a disgrace to true fundamentalism », *New York Times*, 9 mars 2014.

[http://opinionator.blogs.nytimes.com/2014/09/03/isis-is-a-disgrace-to-true-fundamentalism/?\\_r=1](http://opinionator.blogs.nytimes.com/2014/09/03/isis-is-a-disgrace-to-true-fundamentalism/?_r=1)

12. Interview de Jean-Yves Camus dans *Le Point*, 16 février 2015.

[http://www.lepoint.fr/societe/que-veut-dire-le-terme-islamo-fascisme-16-02-2015-1905496\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/que-veut-dire-le-terme-islamo-fascisme-16-02-2015-1905496_23.php)

13. S. Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921), chapitre 8, trad. H. Jankélévitch, Paris, Payot, 1968, p. 63.

14. *Ibid.*, p. 54.

quatre cents venant des pays occidentaux<sup>15</sup>), même si les départs se font un par un. Cependant le modèle freudien exigerait un *leader* en chair et en os sur lequel convergent les idéaux du moi des membres de la foule, qui fait défaut ici ; même si le groupe État islamique a récemment essayé d'en installer un, supposé descendre du prophète<sup>16</sup>. Mais il est clair que le phénomène terroriste jihadiste massif n'a pas attendu l'érection de ce faux prophète. Y aurait-il autre chose qu'un *leader* en chair et en os sur lequel convergent les idéaux du moi de tous ces individus ?

Selon le politologue Gilles Kepel, nous sommes actuellement dans une phase du jihadisme qui a été théorisée en 2004 par le terroriste syrien Abou Moussab al-Souri dit Souri, un ingénieur ayant été actif notamment à Londres<sup>17</sup>. Son ouvrage de mille six cents pages, *Appel à la résistance islamique mondiale*, a été largement diffusé en arabe puis en anglais sur le Net, et ses préceptes simplifiés et recettes de bombes artisanales répercutés ensuite sur d'innombrables sites. Tandis qu'au début des années 2000, Ben Laden et son lieutenant Zawahiri ciblaient l'ennemi lointain, l'Amérique, dans l'espoir de rallier massivement les musulmans à leur cause et annonçaient comme imminente, à la suite du 11 septembre, l'apothéose mondiale de l'islam, Souri constatait au contraire le délabrement d'Al-Qaïda, consécutif à la répression massive subie par cette organisation. Pour élaborer une nouvelle stratégie, Souri s'est alors inspiré de conceptions plus anciennes du jihadisme, prônées par l'idéologue islamiste égyptien Qotb, qui visait, dans les années 1940, à bâtir un nouvel état islamique, à l'imitation du Prophète, en abolissant « l'état d'ignorance » vécu par le XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Souri a cependant retenu de Zawahiri l'intérêt de la mondialisation des images choc qu'il a condensé avec la pratique des décapitations filmées à la webcam d'Al Zarkaoui, dit « le boucher », chef d'Al-Qaïda en Mésopotamie. Toutes ces influences se retrouvent dans les pratiques prônées par son ouvrage dans le but d'édifier un État islamique mondial, avec l'appui d'une sourate controversée du Coran qui prescrit de « terroriser l'ennemi d'Allah et le vôtre<sup>19</sup> ». Souri distingue trois écoles du jihad dont la pyramidale et centralisée et celle à front ouvert des années précédentes, qui ont échoué. Il adopte alors la troisième, « le jihad individuel avec petites cellules terroristes<sup>20</sup> », difficiles à détecter par les services secrets. Il s'agit d'une méthode et non plus d'une organisation comme Al-Qaïda : des individus isolés ou des mini-groupes en Occident seront endoctrinés par des sites Internet dirigés par des prédicateurs, eux-mêmes formés par des brigades spécialisées en idéologie. Ainsi s'ensuivra une prolifération d'attentats ciblés sur des personnalités choisies<sup>21</sup>, censée entraîner des crises politiques dans les démocraties occidentales en divisant la population. Cette méthode serait notamment responsable de l'assassinat de Théo van Gogh à Amsterdam, du

15. J.-P. Perrin, « La Syrie, source du chaos régional », *Libération*, 21 février 2015.

<http://journal.liberation.fr/publication/liberation/1789/#!0.8>

16. Abou Bakr al-Baghdadi s'est auto-proclamé calife de l'EI le 29 juin 2014.

17. G. Kepel, *Terreur et martyre*, Paris, Flammarion, coll. « Champs actuel », 2009, p. 129.

18. *Ibid.*, p. 183 et sq.

19. *Ibid.*, p. 188, sourate « Le Butin », verset 60.

« Le terrorisme est une obligation religieuse, et l'assassinat est une tradition du Prophète. », affirme Souri. Cette sourate est considérée comme décontextualisée, et donc à effacer du Coran, par la grande majorité des musulmans.

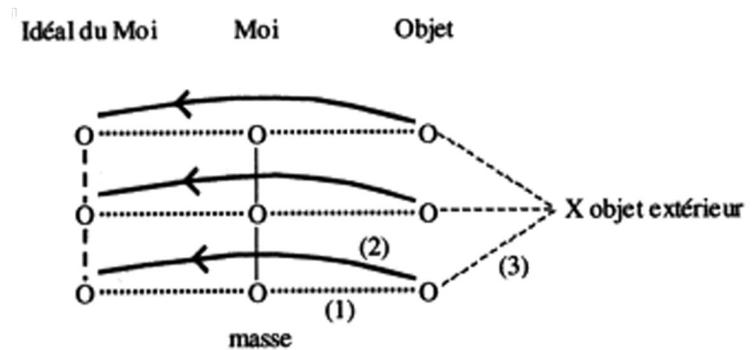
20. G. Kepel, *Terreur et martyre*, *op. cit.*, p. 187.

21. Et non plus des attentats à l'aveuglette dans la foule comme ceux du 11 septembre à New York ou du RER à Paris en 1995. Les cibles préférées sont, sans exclusive, les intellectuels et artistes engagés, les juifs, les policiers et les musulmans apostats. La population se retournerait ensuite contre les musulmans modérés, suivant ainsi les mouvements d'extrême droite qui en ont largement profité. On a vu ce phénomène aux Pays-Bas après l'assassinat de Théo Van Gogh en 2004.

complot des « blouses blanches » de Londres en 2007, des bombes des frères Tsarnaïev à Boston en 2013, des attentats de Paris et de Copenhague en 2015, etc. Depuis la création récente du groupe dit « État islamique » (EI), s'y rajoutent les départs massifs de jeunes gens pour s'entraîner sur le front syrien avant de revenir constituer des petites cellules dormantes prêtes à l'action.

Qu'est-ce qui vient donc occuper la place du *leader* de Freud afin de fasciner ces jeunes gens et d'aspirer leur idéal du moi ? C'est une étrange floraison d'images : sur l'écran d'Internet, souvent devenu leur partenaire le plus intime, ils visionnent les têtes sanglantes des « ennemis d'Allah », brandies d'une façon triomphante et mégalomane par leurs semblables. Ces images atroces, loin de les rebuter, les hypnotisent littéralement avant de les propulser vers le passage à l'acte (attentat ou voyage initiatique en Syrie).

**Vide du sujet → Vidéo d'exaction → Passage-à-l'acte**  
 [pulsion scopique/de mort] [voyage, meurtre, suicide]  
**Séquence pulsionnelle**



#### Schéma du totalitarisme jihadique

[Objet extérieur : vidéo d'exaction (pulsion scopique)  
 et endoctrinement (Idéal du moi)]

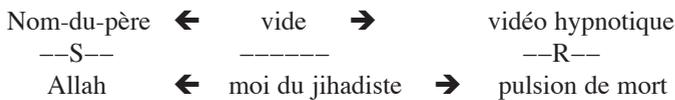
À cet effet, des dispositifs d'endoctrinement complètent ces vidéos horribles, qui vont de *chats* privés avec des instructeurs spécialement formés *ad hoc* aux films de propagande qui retracent l'histoire de l'islam en mode hollywoodien. L'écran d'Internet réalise donc la collusion entre, d'une part, l'objet scopique qui fascine (les vidéos de décapitation avec leur trophée sanglant brandi par un *alter ego*) et l'idéal du moi pseudo-religieux (qui exhorte au sacrifice et subjugué la volonté). Cette collusion est, selon Lacan, caractéristique de l'hypnose. Il avait ainsi resitué la pulsion dans le schéma freudien de la foule, le *leader* condensant en lui la cause du désir et

l'idéal du moi<sup>22</sup>. Le dispositif de terreur jihadiste met en évidence que le soutien de la pulsion scopique est la pulsion de mort mise à nu, exhibée dans l'image atroce qui condense la jouissance de tuer.

La propagande y ajoute l'incitation surmoïque explicite à la terreur et au meurtre, idéologiquement et religieusement justifiés, ainsi qu'au suicide, requalifié secondairement en martyr paradisiaque. En voici des slogans : « Nous aimons la mort autant que vous aimez la vie<sup>23</sup> » ou « *Terrorism is honouring Allah*<sup>24</sup>. »

À partir du cas de M. P, nous avons mis en évidence *une séquence existentielle* prédisposant au jihad : crise biographique anémique, vide du sujet, solution symbolique par une loi divine d'*ersatz*.

Nous la complétons maintenant, dans le cas des jihadistes engagés dans le terrorisme, par *une séquence surmoïque*, soutenue par la pulsion de mort, qui les subjugué à partir de ce même état de vide symbolique, et les propulse vers le passage à l'acte.



**Le moi du jihadiste soutenu symboliquement par Allah et réellement par la pulsion scopique/pulsion de mort**

22. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Paris, Le Seuil, 1973, p. 244.

23. Attribué à Ben Laden ; *CNN*, 1997.

24. Citation d'Abu Bakr al-Baghdadi.

<http://www.independent.co.uk/news/world/europe/from-second-rate-schoolboy-to-worlds-most-wanted-man-the-rise-of-the-caliph-of-terror-10057818.html>